
Opinion : la crise n'a pas d'effet anxiogène majeur

Isabelle Bourgeois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rea/3902>

DOI : 10.4000/rea.3902

ISBN : 978-2-8218-0882-9

ISSN : 1965-0787

Éditeur

CIRAC

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 33

ISSN : 1156-8992

Référence électronique

Isabelle Bourgeois, « Opinion : la crise n'a pas d'effet anxiogène majeur », *Regards sur l'économie allemande* [En ligne], 93 | octobre 2009, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rea/3902>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

© CIRAC

Opinion : la crise n'a pas d'effet anxiogène majeur

Isabelle Bourgeois

- 1 « Au vu de la gravité de la crise économique, le fait que le niveau moyen d'anxiété des Allemands s'établit toujours à 44 % est une véritable sensation », expliquait le politologue Manfred Schmidt lors de la présentation le 3 septembre de l'enquête 2009 sur les peurs des Allemands (« Die Ängste der Deutschen ») réalisée par l'assureur R+V Versicherung. Et de fait, depuis 2007, le taux des réponses à la question sur le niveau d'anxiété (« très peur de l'avenir ») n'a pas varié ; il est toujours de 44 %. C'est nettement moins que les 51 % enregistrés en 2003 et 2005, et un peu moins que les 45 % de 1993 (et 1997), au plus fort des deux crises précédentes.

Détérioration de la conjoncture en tête des préoccupations...

- 2 En revanche, la hiérarchie des 16 points qui font peur aux Allemands s'est, elle, modifiée. Alors qu'en 2008 et 2007, c'est la hausse du coût de la vie qui venait en tête des préoccupations (avec des taux de réponse de respectivement 76 % et 66 %), c'est bien évidemment aujourd'hui la détérioration de la situation économique (66 %). Il en allait de même en 2003 (68 %). En seconde position vient en toute logique la crainte d'une augmentation du chômage (65 %, contre 58 % et 59 % les deux années précédentes). La peur d'une hausse du coût de la vie (63 %) est reléguée en troisième position, une place occupée les deux années précédentes par respectivement les catastrophes naturelles (58 %) et la dépendance liée à l'âge (53 %). Les quatre thèmes suivants sont en 2009 : les catastrophes naturelles (56 %), la dépendance liée à l'âge (54 %), la peur que les hommes politiques soient débordés par leur tâche (53 %) et une grave maladie (49 %).

... mais pas dans tous les Länder

- 3 Les Allemands de l'est, traditionnellement plus angoissés que ceux de l'ouest (l'écart le plus significatif s'observe en 2006, avec des niveaux de respectivement 55 % et 43 %), semblent se rassérer : depuis 2007, leur peur ne dépasse celle des Allemands de l'ouest que de 1 point (2 en 2009). Cela étant, on constate de fortes disparités régionales. Ainsi, ceux qui ont le plus peur de l'avenir sont les habitants du Brandebourg, de Berlin et du Mecklembourg ; à l'opposé, c'est dans le Bade-Wurtemberg, la Rhénanie-Palatinat, la Sarre et la Thuringe qu'on trouve les plus sereins. L'ordre des préoccupations varie lui aussi selon les Länder. La détérioration de l'économie arrive en tête dans le Brandebourg (74 %), à Berlin (72 %), en Hesse (71 %), en Basse-Saxe et à Brême (68 %), dans le Bade-Wurtemberg (63 %), ainsi qu'en Rhénanie-Palatinat et en Sarre (61 %). La peur dominante en Bavière est celle d'une catastrophe naturelle (72 %), dans le Mecklembourg, le Schleswig-Holstein, à Hambourg, en Saxe et en Thuringe celle d'une hausse du coût de la vie (respectivement 82 %, 65 %, 65 %, 69 % et 64 %), en Rhénanie du Nord-Westphalie celle d'une hausse du chômage en Allemagne (65 %), et dans la Saxe-Anhalt, celle d'être personnellement touché par le chômage (79 %).

Une sérénité que nourrissent prospérité et paix sociale

- 4 L'enquête « *Die Ängste der Deutschen* » est réalisée tous les ans depuis 1991 (voir REA 78/06 ; la vague 2009 a été effectuée du 12 juin au 17 juillet auprès d'un échantillon représentatif de 2 365 personnes de plus de 14 ans). Ce qui frappe dans l'édition 2009, c'est la relative sérénité des Allemands, que le Prof. Schmidt explique ainsi : « *le management de crise de la grande coalition a eu l'effet d'un tranquillisant* ». S'y ajoute « *l'effet stabilisateur* » des mesures sociales (chômage partiel et hausse des pensions de retraite). Enfin, il souligne que « *le haut niveau de prospérité et de paix sociale dans le pays* » joue foncièrement un rôle d'amortisseur de crise. Mais les Allemands ne se bercent pas d'illusions pour autant. L'enquête 2009 comportait une question inédite sur l'explosion de la dette publique du fait des programmes de sauvetage du système bancaire et de soutien à la conjoncture. Leur réaction : « *les deux tiers des Allemands craignent d'avoir à en payer l'addition à terme - sous la forme d'une réduction des prestations sociales* » et d'une hausse des impôts, résume le Prof. Schmidt. (IB)

INDEX

Mots-clés : crise, société, conjoncture, moral, population